

Communiqué de presse

Les chasseurs ne prélèvent pas les oiseaux en fonction de leurs caractéristiques morphologiques

Chez les mammifères ou les poissons, il est fréquent que les chasseurs et les pêcheurs prélèvent de manière préférentielle certains individus plutôt que d'autres, selon leur taille, la longueur de leurs cornes, etc. De nombreux exemples montrent que cette pratique peut entraîner un changement des caractéristiques morphologiques des individus au sein des populations exploitées, par exemple des poissons de plus en plus petits, des éléphants dépourvus de défenses ou encore des cornes réduites chez les mouflons. Dans la très grande majorité des cas, cela résulte d'un choix intentionnel de sélectionner certaines caractéristiques, que ce soit pour des raisons esthétiques (ex. trophées de chasse) ou économique (ex. pêche industrielle).

Hormis des différences de plumages pouvant exister entre mâles et femelles ou entre classes d'âges, les oiseaux semblent au contraire assez similaires entre eux. Aussi, de nombreux modes de chasse ne permettent pas de distinguer des différences subtiles (ex. chasse de nuit ou à la passée). Pourtant, il a été montré chez certaines espèces que les chasseurs sélectionnent de manière non-intentionnelle certains individus selon leur morphologie et leur comportement. Des études préalables conduites dans des zones géographiques restreintes suggèrent par exemple que les chasseurs prélèvent les oiseaux les plus maigres au sein d'une population de canards.

Deux services de la Direction de la Recherche et de l'Appui Scientifique de l'OFB, en collaboration avec des collègues de l'Ifremer et de l'institut de recherche sur les zones humides de la Tour du Valat, viennent de publier une étude scientifique visant à tester ces hypothèses, et à déterminer si la chasse des oiseaux en Europe vise plutôt certains individus sur la base de leurs caractéristiques morphologiques.

En compilant de gigantesques bases de données collectées lors de la capture d'oiseaux, les chercheurs ont comparé les mesures telles que la longueur des ailes ou des pattes, le poids et la condition corporelle des individus, selon qu'ils étaient ou non prélevés à la chasse ensuite. Près de 212 000 individus mesurés entre 1953 et 2020 en France ont été analysés, regroupant 7 espèces : canard colvert, sarcelle d'hiver, bécassine des marais, fuligule milouin, fuligule morillon, merle noir et foulque macroule.

Les différences morphologiques usuelles ont été retrouvées : les mâles sont souvent plus grands que les femelles, les adultes que les juvéniles, et il existe des variations saisonnières importantes de la masse corporelle au cours de l'hiver. Dans la totalité des cas, cependant, aucune différence n'était trouvée entre la morphologie des oiseaux signalés morts à la chasse et les autres, ou bien ces différences étaient très faibles (0.1mm pour la longueur des ailes pliées de sarcelle d'hiver, qui mesurent 18cm en moyenne). Il n'existe donc aucun élément tangible suggérant que les chasseurs prélèvent les individus selon leurs caractéristiques morphologiques, même de manière non-intentionnelle. La chasse aux oiseaux ne semble donc pas être une source de sélection « non naturelle » sur l'évolution de leur morphologie, ou alors cette sélection s'est déjà opérée. Néanmoins, il est possible qu'une sélection s'exerce non pas sur les critères morphologiques mais sur le comportement de certains individus. Un critère souvent utilisé est le caractère explorateur ou timide des individus qui va influencer leurs déplacements et faire varier leur d'exposition aux zones chassées. Les liens entre traits de personnalité et dynamique des populations sont une voie de recherche prometteuse mais jusque-là encore peu explorée.

Lien vers la publication (accessible en accès libre) : <http://dx.doi.org/10.1002/ece3.9285>

Contact : Matthieu Guillemain (matthieu.guillemain@ofb.gouv.fr).